

*L'écriture de l'épidémie au prisme de la pensée postmoderniste*  
*Writing about the pandemic from the postmodernism perspective*

**MAHDEB Aissa \***

Université Blida 2 (Algérie)  
Laboratoire de recherche : La  
Recherche interdisciplinaire en  
didactique des langues et des cultures  
(RIDILCA)

[em.aissa@univ-blida2.dz](mailto:em.aissa@univ-blida2.dz)

**MOULOUDJ Rym**

Université Alger 2  
(Algérie)

[mouloudj\\_rim@yahoo.fr](mailto:mouloudj_rim@yahoo.fr)

**Résumé :**

*Inspirée par la vague postmoderniste, une écriture dite « épidémique » se propose d'engager une réflexion sur des questions fondamentales touchant principalement le sens l'existence, la foi, la mort, la survie et d'autres questions liées à notre rapport avec le monde où nous vivons. Elle n'hésite pas à remettre en question les processus et les mécanismes de la mondialisation et la logique moderniste qui sont souvent considérés comme étant la source des grands problèmes actuels.*

**Informations sur l'article**

Reçu  
11/10/2021  
Acceptation  
16/04/2022

**Mots clés:**

- ✓ écriture
- ✓ épidémie
- ✓ Postmodernisme
- ✓ Existence

**Abstract:**

*Inspired by the postmodernist wave, a so-called "epidemic writing" proposes to reflect on fundamental questions about existence, faith, death,*

**Article info**

Received  
11/10/2021  
Accepted  
16/04/2022

\* Auteur expéditeur

*survival and other issues related to our relationship with the world we live in. It does not hesitate to question the processes and mechanisms of globalization and the modernist logic that are often seen as the source of today's major problems.*

### **Keywords:**

- ✓ writing
- ✓ epidemic
- ✓ postmodernism
- ✓ existence

### **1. INTRODUCTION**

Le texte littéraire est indissociable du hors-texte, selon un grand nombre de critiques et des théoriciens, qui estiment qu'il existe toujours un lien fort entre le fait littéraire et le contexte dans lequel il est produit. Ce rapport se manifeste non seulement dans les thèmes traités dans un univers fictionnel donné, mais également dans le style d'écriture caractérisée par une poétique appropriée qui s'adapte aux nouvelles réalités sociales. Pour sa part, Lucien GOLDMANN est l'un des sociologues qui ont souligné l'existence de ce lien; il considère qu'une telle interaction ne s'établit pas entre le contenu et le contexte, mais qu'elle se manifeste dans l'existence d'une relation de cause à effet entre l'activité mentales en production et en réception, étant donné que celle-ci offre à l'écrivain les outils intellectuels qui lui permettent de structurer son mode de pensée, comme elle peut avoir une influence sur l'expérience humaine dans une société donnée.

La relation essentielle entre la vie sociale et la création littéraire ne concerne pas le contenu des deux secteurs de la réalité humaine, mais seulement les structures mentales, ce qu'on pourrait appeler les catégories qui organisent à la fois la conscience empirique d'un certain groupe social et l'univers imaginaire créé par l'écrivain. (Goldmann, 1970, p. 57)

Dans cette optique, et avec le retour imprévisible de l'épidémie, avec la maladie infectieuse de covid 19, qui a émergé en décembre 2019 dans la ville de Wuhan perturbant le quotidien d'une grande partie de l'humanité, les hommes de plumes n'ont pas tardé à prendre en charge ce problème et cela notamment à travers des écrits qui ont connu récemment un succès notable sur les blogs et sur les sites rattachés à l'histoire et à la littérature. En guise d'exemple, il suffit de jeter un coup d'œil sur le site Babelio pour constater une telle tendance de livrer encore des réflexions sur ce sujet. Cette résurrection d'un thème somme toute assez ancien, tant par les lecteurs que par les romanciers, pique notre curiosité et nous invite à approfondir notre réflexion à ce sujet, en étudiant de façon plus poussée quelques textes contemporains qui portent une attention particulière à cette question.

En fait, au cours de cette phase aiguë de mal-être et de doute lié notamment à l'évolution des épidémies, naît une envie pressante d'aller voir de plus près ce que dit la littérature sur l'épidémie. *La Peste* d'Albert Camus, publié en 1947, est sans doute le premier titre qui vient à l'esprit. Cependant, il faut noter qu'au cours de ces dernières années, un certain nombre d'écrivains ont repris ce thème en offrant des passerelles vers d'autres perspectives. C'est particulièrement le cas du roman *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo, publié en 2017, qui représente l'un des exemples qui se donnent pour objectif de dresser un panorama d'un continent africain durement frappé par toutes sortes d'épidémies et de maladies,

notamment le choléra, Ebola, le sida. Il offre aussi une occasion pour soulever des questions éthiques et écologiques.

En optant pour une écriture fictionnelle, hybride et polytonale, l'œuvre en question puise constamment aux sources d'une expérience réellement vécue par de nombreux pays africains. La narration se manifeste sous forme d'un croisement de regards des différents protagonistes du récit, les humains, les animaux, les végétaux voire même les micro-organismes qui ont eu l'occasion de faire part de leurs préoccupations concernant les crises écologiques et humanitaires.

Ceux-ci représentent en fait, les parties prenantes impliquées dans la crise sanitaire liée à la maladie à virus Ebola. Il paraît donc que cette écriture est influencée par la pensée postmoderniste, qui oriente la réflexion vers des questions touchant principalement le sens de l'existence et les valeurs humanitaires et qui font l'objet d'une attention marquée ces dernières années.

Une telle contamination, si on peut le dire ainsi, éveille en nous une envie pressante de se rapprocher de cette représentation singulière de l'épidémie qui fait l'objet d'une fonctionnalisation interdisciplinaire et interculturelle portant une étiquette postmoderne. Ceci nous pousse à nous demander : Quel impact la vague postmoderniste a-t-elle sur l'écriture de l'épidémie ? Autrement dit ; Comment la pensée postmoderniste se présente-t-elle dans la fiction épidémique ?

Dans une approche sociologique et textuelle orientée vers la question des crises et les défis qui en découlent, nous allons montrer tout d'abord comment l'écriture de l'épidémie est devenue un lieu privilégié de discussion sur les concepts clés et les idées fondamentales de la postmodernité.

L'intérêt de notre réflexion tient ensuite à la notion d'hybridité ou l'hybridation de l'écriture que l'on peut apercevoir dans les techniques narratives telles que la fragmentation, la combinaison de sujets et de genres et le réalisme magique. Il est nécessaire aussi de voir comment la pensée postmoderniste exerce son autorité sur le style d'écriture qui s'harmonise avec l'objectif de cette mise en scène et le lecteur à qui on s'adresse.

Nous allons montrer également comment cette démarche postmoderne et déconstructionniste se propose comme une alternative adéquate pour circonscrire non seulement le sujet de l'épidémie mais également afin de diriger le lecteur vers des réflexions précises notamment celles liées aux comportements humains, les défis auxquels le monde doit faire face, et plus particulièrement à la notion de l'existence. Celle-ci a pris une place centrale en philosophie et en littérature notamment durant et après les conflits meurtriers qui ont infligé à l'humanité d'indicibles souffrances.

Pour ce faire, il convient de prendre un ensemble d'outils opératoires en puisant de la philosophie postmoderne, notamment la pensée de Nietzsche et Gilles Deleuze ; l'approche

sociocritique de Claude Duchet et la théorie de la réception chère à Umberto Eco et à Hans Robert Jauss, sans pour omettre l'apport des travaux de Gorges Bataille, plus particulièrement, son essai *la littérature et le mal*. Ces différents outils permettront de nous orienter davantage vers une meilleure compréhension du lien entre le postmodernisme et la fiction épidémique.

### **2. L'écriture de l'épidémie au prisme de la pensée postmoderniste**

#### **2.1 Le récit épidémique : un regard désenchanté**

En raison des circonstances susmentionnées, l'écriture de l'épidémie a été emportée dans la tourmente des différentes crises et d'un chaos est insurmontable. Elle s'est trouvée désormais prise dans l'engrenage de la pensée postmoderniste qui s'élève vigoureusement contre l'optimisme de la modernité. Le récit épidémique contemporain ne s'écarte pas de ce raisonnement et il dépeint un tableau assez sombre de l'humanité qui se retrouve fréquemment en proie à des crises qui secouent de façon cyclique le monde où nous vivons et qui laissent des séquelles permanentes d'ordre social, environnemental et spirituel.

C'est dans ce contexte du mal-être qu'il convient de situer le roman *En compagnie des hommes* de l'écrivaine franco-ivoirienne Véronique Tadjo dans cette perspective de réflexion sur le sens de l'existence humaine et les questions fondamentales qui en découlent, à savoir la vie, la mort, le destin, la foi, ...etc. Il s'agit bien d'une écriture ancrée dans l'histoire de l'Afrique où une épidémie d'Ebola a frappé il y a quelques années, plusieurs pays africains comme le Liberia, la Guinée, République du Congo, La côte d'ivoire. Ce témoignage unique sur une épidémie mortelle du virus Ebola, se veut être un raisonnement réflexif et philosophique sur la question de la crise sanitaire et le comportement des individus vis-à-vis d'eux-mêmes, et envers les autres créatures. C'est la raison pour laquelle on a fait appel aux personnages humains et non-humains dans l'intention de mieux comprendre la situation qui est décrite à travers un œil poétique susceptible de révéler les complexités du sujet de l'épidémie.

De par sa portée symbolique, le Baobab, l'arbre légendaire a eu l'occasion de prendre parti dans cette mise en scène, et de faire valoir sa vision sur la question de la recrudescence des crises sanitaires et écologiques. Refusant de servir de bouc émissaire, la chauve-souris et le virus Ebola, à leur tour, se défendent avec un ton ferme et nient toute conduite fautive ou responsabilité à l'égard de ce drame. Toutefois, cela n'empêche pas de donner une touche d'humanité à ce scénario apocalyptique à travers des personnages qui participent à la lutte contre cette maladie virale en l'occurrence, le médecin, le chercheur, l'infirmière et quelques personnes qui se sont portées volontaires pour combattre le fléau.

Malgré cette disposition à agir qui s'est manifestée chez ces personnages, une perte de volonté se dresse de temps en temps, devant un tel désastre humain chez certains personnages secondaires qui jouent le rôle d'une communauté villageoise en proie à une grande inquiétude, ce qui la pousse à abandonner d'une manière définitive les comportements habituels et les pratiques ancestrales qui n'ont pas, selon les propos de certains villageois, le pouvoir de faire

face à une menace. « *Du jour au lendemain, ils délaissèrent leurs champs, leurs légendes, leurs coutumes, leurs croyances.* » (Tadjo, 2017, p. 22)

« *Celui qui ne périra ni par le fer ni par la famine périra par la peste, alors à quoi bon se raser ?* » (Woody, 2021). Ce proverbe illustre à merveille ce que nous venons d'avancer. L'attitude défaitiste face à la vie se traduit par des paroles souvent pessimistes qui ne cessent de se répéter dans des circonstances pareilles. Comme exemple de cette conduite adoptée, on peut citer cette interrogation sur le sens de la vie, qui repose sur une conception très sombre de l'existence humaine. « *Que faisons-nous sur terre ? Pourquoi nous avoir mis là si tout n'est que souffrance ?* » (Tadjo, 2017, p. 32)

## 2.2 *Déconstruction de la notion du genre romanesque*

Le récit *En compagnie des hommes* prend une tournure particulière, en se proposant d'être une forme hybride et polyphonique, un conte écologique qui mêle la poésie, journal intime, fable africaine, mais aussi un essai philosophique, permettant de donner la parole aux hommes et femmes, aux êtres anonymes face à l'une des plus graves épreuves que puisse connaître l'humanité au cours de ce siècle. Dans ce cadre, il convient pour l'écrivaine d'être attentive aux cris désespérés de la nature, raison pour laquelle, elle lui a permis de prendre position à l'égard de cette crise sanitaire, tout en offrant les mots au baobab, arbre symbole de la nature maltraitée, à la chauve-souris souvent condamnée et au virus Ebola perçu comme un mal dévastateur.

Avec de nombreux procédés narratifs, comme la distorsion temporelle, la fusion entre le fabulisme et le réalisme, la technique de la fragmentation, l'écriture tadjonienne renoue avec les formes traditionnelles issues de la tradition orale à savoir le conte populaire, la légende, la poésie, ... que l'on pourrait interpréter comme une réaction de la pensée postmoderniste visant, tout d'abord, à promouvoir le retour et la réintégration des formes littéraires empruntées au passé et à la culture populaire.

Présentée sous forme d'un métissage des genres et des formes littéraires, l'œuvre en question reflète une attitude défensive contre le modèle dominant dicté par les impératifs de la globalisation, ou une lutte contre la dénaturation des cultures traditionnelle et du savoir-faire indigène. Selon cet angle d'analyse, il est possible de dire que cette résistance stylistique qui consiste à valoriser les genres populaires, pourrait être interprétée comme une quête d'identité perdue dans un monde globalisé.

Dans un autre sens, Véronique Tadjo dans son roman polyphonique, qui ressemble à une fable scientifique, prend pour cible plusieurs aspects du problème, notamment la remise en cause de cette tentative de modernisation et d'uniformisation des normes qui vise d'une manière ou d'une autre à surmonter les cultures autochtones et d'ouvrir la voie à une universalisation des valeurs sociales et de ressources culturelles.

De manière allégorique, l'auteure du récit *En compagnie des hommes* dénonce une telle discrimination raciale et sociale et expansion du totalitarisme au nom de modernité, qui amené

l'humanité vers l'inconnu. Dans ce récit, les voix qui ont le plus besoin d'être entendues, se font entendre régulièrement, non pas seulement des voix humaines, mais aussi les cris d'autres créatures vivantes, à savoir les chauves-souris, le baobab et les micro-organismes. Ils ont eu la chance d'être écoutés, chacun a son mot à dire, les visions se croisent et nous interpellent en tant qu'humains pour imaginer la situation et prendre conscience de cette vague de modernité qui envahit le monde et le désordre cosmique qui en résulte.

Métaphoriquement parlant, elle voulait donner la voix aux sans voix, c'est-à-dire, aux acteurs les plus concernés par la crise sanitaire et qui, selon Tadjou, ont été accusés à tort d'être à l'origine de la propagation du fléau. Cette personnification devraient viser plusieurs objectifs : elle peut être conçue comme un moyen de lutte direct ou indirect contre un mal invisible ; un moyen d'exprimer le besoin d'écouter les communautés africaines longuement marginalisées qui n'ont pas eu la possibilité de se faire entendre clairement pendant des siècles, en raison de différents facteurs ; comme elle peut être lue aussi comme une forme de dénonciation de la mondialisation synonyme de l'appauvrissement, la destruction de l'environnement et la perte de l'identité nationale.

Je ne voulais pas écrire quelque chose de linéaire qui ne correspondrait pas à mon tempérament. J'avais envie de faire entendre plusieurs voix parce qu'il a fallu que plusieurs énergies convergent pour faire reculer la maladie. Les frontières se sont effacées parce qu'Ebola ne connaît aucune frontière. Mais le virus ne représente ni le bien ni le mal, car ce n'est pas ainsi que fonctionne la nature. Le virus est là pour dire que le plus grand danger pour les hommes, ce sont les hommes eux-mêmes. Comment peut-on vivre dans un monde où existe le principe de destruction mutuelle assurée ? » (Tadjou, « En compagnie des hommes », de Véronique Tadjou : le virus et le baobab, 2017)

Il est beaucoup plus raisonnable pour Tadjou d'adopter un style original qui donne une impression de légèreté et d'harmonie passant d'un genre littéraire à un autre. Ce mode d'écriture hétéroclite implique donc un rejet de la règle classique de la séparation des genres et l'écriture linéaire et valorise d'une manière ou d'une autre la diversité des formes et de représentations qui est en fait l'essence même de la vie.

L'hybridité des genres, la valorisation la tradition orale, et d'autres procédés scripturaires semblent donc un moyen adéquat, non seulement pour ne pas céder aux pressions de la globalisation, elle peut être considérée également comme une ligne de défense contre la crise sanitaire liée au virus Ebola, qui a touché quelques pays d'Afrique entre 2014 et 2016. Cet engagement pourrait se traduire en une entreprise de chanter simultanément ce désastre humanitaire en fonction des exigences locales, et se tenir contre le traitement médiatique qui mobilise son énergie pour mettre l'accent sur l'aspect sanitaire et matérialiste, sans s'intéresser davantage au fond de la question.

### **2.3. Une face sombre de la modernité**

« *Tout progrès implique un regret* » (Compagnon, 2015) ; voilà comment Antoine Compagnon désigne le concept du progrès technique et scientifique, reflet de cette maudite

modernité, qui, selon la vision postmoderniste, est à l'origine des maux du monde contemporain et de menaces grandissantes sur tous les fronts.

Au lieu d'être remerciée, la modernité a été donc taxée de force destructive, non seulement parce qu'elle ne cesse de développer l'art de tuer, mais aussi d'avoir le souci de tout contrôler et assurer une mainmise totale sur la vie humaine, ayant même décidé de gérer les besoins de l'individu, le vider sur le plan spirituel et affectif et créer chez lui un comportement conformiste, en empêchant ainsi tout changement et libération de l'esprit. Sur ce point, Herbert MARCUSE souligne que :

Cette société tend à restreindre et même à absorber l'opposition (la différence qualitative), elle agit de même dans le domaine des instincts. Par conséquent, les organes mentaux qui permettraient de saisir les contradictions et de trouver des solutions, subissent une atrophie. Dans ce monde où la rationalité technologique est la seule dimension, la conscience heureuse tend à devenir prépondérante. (Marcuse, p. 2)

L'écriture, dite épidémique, n'échappe pas à cette logique et elle se veut être une voix dénonciatrice du capitalisme, du néolibéralisme et de la pensée unique qui vise à mettre en place une standardisation du mode de vie et le système des valeurs. Elle s'est engagée également à remettre en cause cette civilisation unidimensionnelle qui impose une vision uniquement matérialiste et qui est, selon un bon nombre de penseurs postmodernes, la cause sous-jacente des problèmes sociaux, économiques, écologiques et sanitaires survenus au milieu du siècle écoulé et le nôtre.

Une telle situation paroxystique n'est qu'un résultat d'un désir immodéré d'accumuler des richesses, et de l'envie impérieuse de satisfaire les besoins individuels au détriment de la vie des autres créatures, voilà ce qui pourrait être lu ou compris dans cette forme d'écriture. Cette conception matérialiste a été, à mainte reprise, l'objet d'une critique vive dans ce texte de Véronique Tadjó, qui fait venir des témoins par procuration pour faire entendre les cris étouffés et condamner sans réserve l'avidité humaine qui menace la vie et l'ordre cosmique.

Le premier témoin de l'égoïsme forcené de l'homme moderne était l'arbre tropical le Baobab qui, par sa valeur symbolique, dévalorise le comportement des individus et les systèmes en place par l'emploi des termes dépréciatifs dans l'intention d'exercer une certaine pression persuasive qui permet à cette écrivaine de renforcer sa dénonciation de la vision moderniste.

Aveugles aux souffrances qu'ils infligent, ils sont muets devant leur propre indifférence. Impossible d'arrêter leur voracité. Ils dévorent encore davantage même quand ils ont déjà tout. Et, lorsqu'ils sont repus, ils se tournent vers d'autres envies : denrées, argent, pacotilles. Ils gaspillent. Entre eux, ils s'arrachent les ressources naturelles. (Tadjó, 2017, p. 16)

Avec ce rythme frénétique de la modernisation, et cette soif accrue de l'acquisition à tout prix des biens matériels, le risque de tout perdre est très élevé, étant donné que le côté spirituel et moral de l'être humain, qui représente une réalité incontournable de l'existence

humaine, a été masqué, voire exclu. Telle est la réalité imposée par la pensée unique néolibérale qui était désavouée dans ses actions, dans plusieurs fragments du discours de Véronique Tadjo, comme c'est le cas ici dans cet énoncé. « *Qu'est-ce qui fait la richesse des hommes, celle du cœur ou celle de l'argent ? Mon village était riche d'une belle richesse. Il a disparu en voulant posséder la fortune.* »(Tadjo, 2017, p. 23)

### 2.4. L'écriture épidémique : Un miroir du nihilisme

Les épreuves douloureuses et interminables vécues par le monde depuis plusieurs dizaines d'années, ont suscité une perte de confiance envers le projet de la modernité voire même des craintes face à l'avenir. La locomotive moderniste est perçue, sous l'œil des postmodernistes, comme le responsable des grands déséquilibres sociaux, environnementaux et sanitaires, ce qui a fini par créer un profond sentiment de déception, notamment chez les philosophes, les écrivains, les poètes, et de nombreux artistes.

Avec un certain scepticisme, un grand nombre de romanciers contemporains ont tracé un portrait très sombre de la vie d'ici-bas, tout en adoptant une attitude excessivement pessimiste. Plusieurs romans, sous toutes leurs formes, prennent comme thème central les épidémies et le mal planétaire qui a bouleversé la vie des individus, non seulement pour dépeindre une situation réelle ou imaginaire, mais aussi, trancher la question de la finitude du monde et le sens de l'existence humaine.

Dans cette optique, l'exemple de *La Peste* d'Albert Camus revient encore une fois à notre esprit, pour nous permettre à envisager un tel sentiment d'incertitude et de pessimisme. Cependant, on pourrait trouver également de nombreux exemples d'œuvres romanesques publiées récemment, qui veulent porter un nouveau regard sur la détresse humaine, tout à fait différent de celui des modèles précédents. Elles peuvent être conçues comme une réaction contre les idéaux préétablis, l'internationalisation de la conscience humaine, et elles se proposent comme un modèle qui serait susceptible de mettre la lumière sur ce malaise, qui reste encore mal défini.

Pour Véronique Tadjo par exemple, elle a opté pour l'hybridité des genres dans l'intention peut être de modifier les représentations et les perceptions du monde où nous vivons. Les différents personnages, humains et non humains, nous amènent incessamment à réfléchir sur notre destinée et sur l'idée de la finitude du monde physique. Les expériences vécues par ces personnages, réels ou fictifs, légitiment leurs propos qui étaient d'une certaine manière, en proie aux doutes et à l'incertitude. Un manque de confiance vis-à-vis de l'avenir s'est manifesté à maintes reprises, notamment chez le personnage le Baobab qui met en doute la possibilité d'avoir une vision plus claire de l'avenir. « *Nous sommes le lien qui unit les hommes au passé, au présent et au futur incertain.* »(Tadjo, 2017, p. 16)

Un tel état d'incertitude et de perte de tout espoir dans lequel se trouve le monde, donne naissance à une attitude méfiante vis-à-vis de la science, en raison de son incapacité de mettre fin aux souffrances excessives des populations causées par les épidémies et les autres crises. À travers ses différents personnages, la romancière susmentionnée adopte de temps en temps,

un comportement douteux, ce qui donne à voir au lecteur un sentiment défavorable à l'égard de la science. Cette perte de confiance est illustrée dans les propos du personnage l'infirmière qui symbolise le savoir médical.

Parfois, même à l'intérieur de l'hôpital, les patients doutent de nous. Ils pensent que nous les empoisonnons avec les aiguilles que nous plantons dans leurs bras et les solutions que nous leur faisons boire. Sinon pourquoi ne guérissent-ils pas ? Pourquoi tant de morts parmi eux ? (Tadjo, 2017, p. 37)

Un autre personnage qui fait part de son inquiétude en poussant un cri désespéré devant la persistance des crises ayant acquis un caractère quasi chronique, c'est celui de la vieille dame qui a accepté d'accueillir chez elle un orphelin dont les parents sont morts d'Ebola. Pour elle, il suffit de contempler le visage des enfants adoptifs pour se laisser envahi par la peur de l'avenir, ce qui donne encore une fois une impression pessimiste. « *Ce sont des gamins, mais ils sont déjà vieux. Pourront-ils encore vivre sans avoir peur que l'horreur ne revienne ?* » (Tadjo, 2017, p. 73)

Un climat d'inquiétude et de méfiance vis-à-vis l'avenir règne dans le monde d'aujourd'hui. Il ouvre la voie à de nouvelles réflexions sur le sens de l'existence, en adoptant cette fois-ci une attitude nihiliste. Rejeter en bloc toutes les valeurs et les idéaux des sociétés et l'universalisation des normes, représente le point de départ pour cette tendance révolutionnaire, qui était le résultat d'un état de malaise lié à la difficulté de comprendre le monde d'une part, et l'incapacité de repousser le malheur d'autre part.

Puisant son inspiration de la pensée postmoderniste, le récit épidémique est largement touché par la crise existentielle et spirituelle que traverse le monde moderne, et il ne cesse de dresser un portrait d'un être humain plongé dans un nihilisme collectif suite aux épreuves successives qui ont marqué l'époque contemporaine. C'est dans cette optique que Jean Giono, Albert Camus, Véronique Tadjo, et bien d'autres se livrent à une réflexion sur le sens de vie et notre rapport avec le monde visible et invisible.

En dépit de leur conception très sombre de la vie humaine, les textes qui nous intéressent, expriment d'une façon ou d'une autre, leur refus de cette attitude mentale défaitiste qui consiste à imaginer le pire ou à privilégier le côté négatif des choses. La propagation des épidémies et l'incapacité du savoir médical d'en faire face, pour ceux-ci, ne doivent pas être prises comme prétexte pour baisser les bras et cesser d'agir ou de lutter contre une telle crise. Il faudrait plutôt résister, et se concentrer davantage sur l'aspect humain pour faire face à cette situation difficile.

Une telle suggestion est approuvée d'une manière ou d'une autre par un personnage référent, le chercheur congolais qui a découvert le virus Ebola. Par l'intermédiaire de ce dernier, Véronique Tadjo nous invite d'aller au-delà de l'aspect matériel de notre vie, et ne plus compter uniquement sur la science pour satisfaire à toutes les attentes de l'être humain ou pour résoudre tous les problèmes. « *Mais j'ai compris une chose : la raison scientifique ne peut répondre à tous les besoins humains.* » (Tadjo, 2017, p. 83)

Cette manière de concevoir et d'appréhender la double dimension de l'être humain est bien illustrée, non seulement chez les hommes de lettres, mais aussi chez nombreux artistes, penseurs et essayistes. A cet égard, il convient de citer cette réflexion de l'essayiste français Pierre Le Vigan qui présente sa vision dénonciatrice du matérialisme et du nihilisme. Celle-ci va dans le même sens que la pensée exprimée dans certains récits épidémiques.

Ce nihilisme a à voir avec le sentiment que « tout cela », la vie, le monde, ne mènera à rien et ne servira à rien. Car l'homme a besoin de sens. Il n'a pas que des besoins matériels, il a aussi des besoins de l'ordre de l'esprit, de l'ordre du sens, de l'ordre de ce qu'il va laisser comme trace, de l'ordre de ce qu'il va transmettre, de l'ordre de la fierté d'être ce qu'il est, et de répondre de lui-même. (LE VIGAN, 2019)

### **2.5. Le regain de la foi**

L'atmosphère de méfiance envers la modernité suscite un retour des croyances spirituelles et du religieux. Ce dernier révèle son existence dans des discours, des textes écrits et dans différentes expressions culturelles et artistiques. Ceux-ci soulignent d'une façon ou d'une autre, la nécessité d'une reconnaissance de la valeur la vie spirituelle et que les biens matériels ne suffisent pas à satisfaire aux besoins de l'âme humaine, étant donné que l'être humain a deux facettes : physique et spirituelle.

Le caractère immatériel de l'humain doit être pris comme un élément déterminant dans la lutte contre le mal et particulièrement contre les épidémies ; voilà ce que le suggère Véronique Tadjo, après avoir constaté l'incapacité du savoir médical à mettre un terme à un tel risque.

En dépit des campagnes massives de vaccination et le traitement identique dont bénéficient les patients, la majorité des personnes contaminées par le virus ont péri dans cette tragédie, sauf quelques-uns qui ont une croyance assez forte en l'existence d'une force spirituelle supérieure au pouvoir médical. « *Il y a quelque chose de mystérieux. Et si c'était simplement dû à un instinct de survie, plus puissant que tout ?* » (Tadjo, 2017, p. 32)

Ces propos comme beaucoup d'autres illustrent d'une certaine manière l'échec du projet moderniste fondé sur le matérialisme et l'instrumentalisme et qui accorde une intention particulière à la satisfaction instantanée et inconditionnée des besoins humains, afin de créer, soi-disant, un paradis terrestre. Or, ce rêve s'est évanoui suite aux crises qui ont secoué le monde contemporain et qui sont, d'une façon ou d'une autre, la conséquence de cette modernisation non réussie.

Par son côté visionnaire, Camus prévoit déjà la fin du paradigme moderniste, laissant place à une profonde inquiétude et un pessimisme grandissant chez les individus, qui favorisent par conséquent, un retour aux anciens mythes et aux cultures traditionnelles. Ils pensent dans une certaine mesure que leur existence est étroitement liée à la redécouverte de la foi et de la religion ; par conséquent, on recommande avec insistance d'intégrer la dimension spirituelle de la vie, qui permettrait de réduire le mal-être physique, psychique et existentiel.

L'intelligence moderne est en plein désarroi. La connaissance s'est distendue à ce point que le monde et l'esprit ont perdu tout point d'appui. C'est un fait que nous souffrons de nihilisme. Mais le plus admirable ce sont les prêches sur les "retours". Retour au Moyen Âge, à la mentalité primitive, à la terre, à la religion, à l'arsenal des vieilles solutions. (Camus, 1964, p. 24)

Ce retour à la croyance a contribué à la réapparition de l'idée du péché originel et le châtement divin pour donner raison à la persistance de crises qui est, en quelque sorte, d'origine humaine, étant donné que le comportement des individus et le fonctionnement des sociétés modernes seraient les responsables d'une telle situation inquiétante. Dieu, pour Véronique Tadjou n'est plus l'auteur du mal, c'est plutôt l'homme moderne qui se prend pour le maître de l'univers et qui doit nécessairement se remettre en cause, en reconnaissant de sa responsabilisé à cet égard.

Cela fait longtemps que Dieu a choisi de laisser les hommes vivre et mourir sans intervenir. Dans son infinie mansuétude, les remous de notre existence ne le touchent pas. Ceux qui implorent sa pitié se trompent. Il possède les océans, la terre, le ciel et tout ce que la lumière caresse. Il pose un regard ennuyé sur les êtres humains. (Tadjou, 2017, p. 51)

Ceci pourrait manifestement être interprété comme une remise en question de la théorie nietzschéenne qui essaie de fournir une représentation mentale de la signification la plus profonde à la vie et de donner des explications aux questions existentielles en parlant notamment de l'homme sans Dieu. Pour cette romancière poète, malgré le sentiment d'abandon que ressentent les gens suite à cette crise sanitaire et existentielle, Dieu demeure éternel, omniprésent et tout puissant. C'est à cause de cet individualisme postmoderne résultat du projet de la modernisation, que nous sommes condamnés à subir un tel sort.

Après les êtres vivants, (végétaux et animaux), et les micro-organismes, l'accent a été également davantage mis sur l'innocence des forces surnaturelles souveraines et des croyances qui sont fréquemment pointés du doigt par le matérialisme d'être à l'origine de certains maux, dans la mesure où celles-ci, selon les partisans de cette doctrine, visent à maintenir les populations dans l'ignorance et les empêcher de progresser et de prendre des décisions raisonnables.

Contestant la validité de cette vision unidimensionnelle, et inspirée par la vague postmoderniste, Véronique Tadjou essaie de faire valoir le retour vers la croyance spirituelle sans nier l'aspect matériel de notre vie. Pour elle, la lutte contre le malheur s'appuie sur deux aspects : matériel qui repose principalement sur la matière et la satisfaction des besoins biologiques, et immatériel qui prend ses racines dans les croyances religieuses et la culture populaire. Cette idée a été exprimée explicitement dans les propos du personnage le médecin et l'infirmière qui soulignent l'importance de la foi et de la spiritualité pour la lutte contre le mal. « *Pour ceux qui croient en Dieu, nous leur disons de garder la foi, et leur recommandons*

*l'essentiel ; continuer à manger, à boire, même lorsque la force les quitte. »*(Tadjo, 2017, p. 36)

### 3. Conclusion :

Il est clair que cette écriture de l'épidémie ne porte pas attention uniquement à un monde qui se dessine dans ces récits, selon un regard assombri, dans lequel un sentiment de déception et de doute se traduit. On entend aussi par cette résurrection du thème de l'épidémie, une tentative légitime visant à mettre fin au paradigme moderniste et faire disparaître le mal-être qui en résulte.

Il a en effet été constaté tout d'abord que la vague postmoderniste continue d'exercer son influence sur les modes de pensée des hommes et des femmes de plume. Un bon nombre d'entre eux ont exprimé d'une manière ou d'une autre, leurs craintes et leurs préoccupations vis-à-vis le processus de globalisation et de l'uniformisation du monde vivant qui veut garder la main mise sur le destin des individus.

Il a également été suggéré que le mécanisme fonctionnel adopté par cette dernière suscite aussi la crainte d'une perte des valeurs éthiques et morales sur tous les plans. Elle fait l'objet d'une remise en cause, voire même accusée d'être à l'origine des différentes crises que traverse le monde contemporain.

Dans ce climat de morosité, d'inquiétude, de méfiance qu'éprouvent les sociétés contemporaines à l'égard de la mondialisation, il a été indispensable pour certains écrivains(es) de mobiliser la fiction littéraire comme une forme de contestation ou de résistance contre l'universalisation des normes qu'elle établit. C'était bien le cas de la romancière Véronique Tadjo qui a choisi une forme hybride pour s'y opposer, tout en optant pour un retour aux sources de culture locale.

Afin de faire pénétrer le lecteur dans un univers fictionnel, tout orienté vers une meilleure compréhension de certains problèmes d'ordre humanitaires et environnementaux, le roman *En compagnie des hommes* se veut être un espace d'échange entre plusieurs genres, à savoir : le conte, le monologue, le journal intime, l'essai philosophique, et d'autres formes. C'est ainsi que l'écrivaine fait intervenir un flot de pensées intérieures des personnages humains et non-humains, qui viennent nous faire part de leurs réflexions sur le sujet de

l'épidémie, exprimant parfois un certain degré de malaise et d'inquiétude. Un tel état d'esprit illustré par les différents personnages pourrait être traduit comme une réaction aux problèmes de la modernité.

Par ailleurs, il faut noter également que cette écriture recèle une série de questions qui nécessitent une fouille approfondie et qu'on y porte attention, notamment sur son caractère interdisciplinaire et sa profondeur poétique qui, à notre sens, peut non seulement apporter un nouveau souffle capable de faire naître l'espoir d'un avenir prospère pour l'art d'écrire et pour l'humanité, mais également, proposer des solutions à certaines crises telle que les épidémies, en prenant en compte les dimensions culturelle, sociale, cognitive de cette écriture qui aideraient à une bonne compréhension des problèmes et par conséquent une meilleure gestion des crises.

#### **4. Liste Bibliographique :**

- **Livres :**

BATAILLE, Georges. (1957). *La littérature et le Mal*, Paris, Gallimard.

Camus, Albert. (1964). Carnets ii. Récupéré sur <http://tlf.msk.ru/books/camus/CarnetsII.pdf>

CADIOT, Pierre. Goldmann, Lucien. (1970). *Marxisme et Sciences Humaines*. Paris, France : Gallimard.

DELEUZE, Gilles. (2013). *Logique du sens*, Paris, Minuit.

JAUSS, Hans Robert. (1978). *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.

Moudileno, Lydie. (2003). *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990* (éd. CODESRIA, Vol. 2).

Nietzsche, Friedrich. (2006). *Par-delà le bien et le mal*. Traduit de l'allemand par Angèle Kremer-Marietti. Paris, France : L'Harmattan.

Tadjo, Véronique. (2017). *En Compagnie des hommes*. Paris, France : Édition Don Quichotte.

#### **Sites web :**

Compagnon, Antoine. (2015, février 05). *Philosophie, littérature et cinéma*. Consulté le Juillet 25, 2021, sur [philitt.fr](http://philitt.fr) : <https://philitt.fr/2015/02/05/entretien-avec-antoine-compagnon-tout-progres-implique-un-regret/> (consulté le 13/juin/2021).

LE VIGAN, Pierre. (2019, novembre 02). Société. Consulté le mai 27, 2021, sur Polemia: <https://www.polemia.com/le-nihilisme-le-comprendre-pour-le-surmonter/> (consulté le 21/juin/2021).

Marcuse, Herbert. (s.d.). *L'homme unidimensionnel*. Consulté le mai 17, 2021, sur Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée, 1964: <http://inventin.lautre.net/livres/Marcuse-L-homme-unidimensionnel.pdf> (consulté le 30/juin/2021).

Tadjo, Véronique. (2017, novembre 23). « En compagnie des hommes », de Véronique Tadjo : le virus et le baobab. (K. Dansoko Touré, Intervieweur) [jeuneafrique.com](http://jeuneafrique.com). (Consulté le 06/juillet/2021).